

# CAHIERS DU CINEMA

## Vienne orpheline

La Vienne (19 octobre-2 novembre) a vécu une sorte de temps suspendu. La mort soudaine cet été de son directeur artistique, Hans Hurch, qui avait transformé au fil de vingt années le festival en paradis cinéophile (*Cahiers* n°728), n'était pas encore perceptible dans une programmation dont il avait organisée les deux tiers et qui restait portée par une équipe intacte. L'émouvante bande-annonce en forme d'hommage réalisée par Abel Ferrara

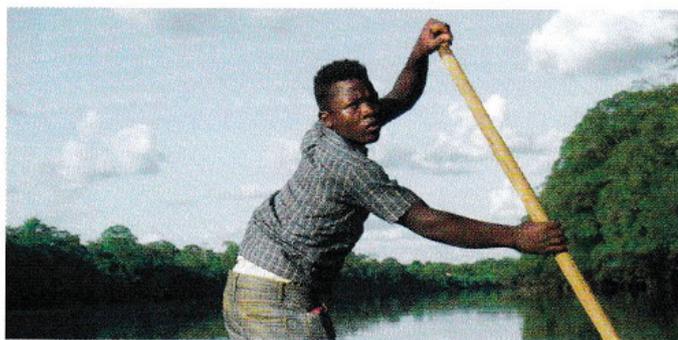
et une sélection quotidienne de films choisis par des cinéastes amis assuraient sa présence fantomatique. Cette édition refermée, la question de la relève se pose. Un appel à candidatures a été lancé et le directeur intérimaire de 2017, Franz Schwartz, laissera bientôt la place. Mais entre les séances, il se disait volontiers que la singularité de la Vienne est impossible à reconduire. La coïncidence de cette disparition et de la montée de l'extrême droite en laisse

beaucoup désespérés : par ses choix radicaux et sa large ouverture au public, Hurch avait aussi construit un îlot de résistance.

Cette année, entre les têtes d'affiche comme *Le Jour d'après* ou *Good Time*, on pouvait piocher quelques titres plus discrets comme le délicat *Tinselwood* de Marie Voignier, documentaire qui explore les couches d'histoires sédimentées dans une forêt camerounaise, ou *Sexy Durga* de Sanal Kumar Sasidharan, série Z tournée au Kerala qui bricole un argument de thriller horrifique (un couple pris en stop par une bande louche dont il n'arrive pas à se débarrasser) avec une allégorie de l'oppression sociale. Précédé d'une excellente réputation à Locarno, *Tara Moarta* de Radu Jude, documentaire sur l'antisémitisme en Roumanie durant la guerre est une déception, de même que *Off Frame* de Mohanad Yaqubi, qui exploite des archives inédites de l'Unité du film palestinien, la section de propagande cinématographique créée en 1967 par l'OLP : les

deux succombent aux complaisances du *found footage*, privilégiant la beauté et l'émotion des images retrouvées à leur mise en forme et à l'explication de leurs origines. Une carte blanche à Valeska Grisebach permettait d'embrasser la belle cohérence sentimentale des deux premiers longs métrages de la réalisatrice de *Western*, les amours à la fois taiseuses et enflammées de *Mein Stern* (2001) et de *Sehnsucht* (2006), saisies avec un même art de l'ellipse et des découpages secs. La rétrospective la plus stimulante était consacrée au « nouveau cinéma napolitain » des années 90, composée par la critique Maria Giovanna Vagenas avec le chaotique *Vito e gli altri* d'Antonio Capuano (1991) ou *L'Amour meurtri* de Mario Martone (1995) — on y reviendra prochainement. Faire goûter à l'anarchie, à la violence et au kitsch napolitains au cœur de l'ordre viennois était un geste caractéristique de Hans Hurch. Espérons qu'il trouvera des héritiers.

Cyril Béghin



*Tinselwood* de Marie Voignier (2017).